

vis que les quelques renseignements que l'on trouve dans ses propres ouvrages. Comme il s'y qualifie lui-même de Bavarois, on regarde comme sa patrie le château ou la petite ville d'Eschenbach, situés l'un et l'autre à peu de distance d'Anspach, dans la Franconie centrale. C'est là également qu'il fut entré, et vers le commencement du xvii^e siècle on y voyait encore son tombeau, à la place où le roi de Bavière, Maximilien II, a fait élever un monument en 1861. D'après son propre témoignage, il appartenait à une famille pauvre, mais noble, et il insiste beaucoup sur cette dernière qualité à laquelle il croyait lui devoir, plus qu'à son art, la faveur des femmes. Dans *Parzival*, l'un de ses poèmes, il appelle son seigneur un certain comte de Werheim. Après avoir été armé chevalier par le comte Poppé XIV de Henneberg, il fut pendant quelque temps, dit-on, secrétaire d'Orthon, duc d'Autriche, ce qui, du reste, a été fort contesté. Plus tard, on le retrouve dans une situation complètement indépendante à la cour du landgrave de Thuringe, Hermann, qui protégeait les arts et les lettres. C'est à lui qu'il dit se consacrer en 1208, dans une lettre à son oncle, le landgrave de Vogelsberg, qu'il mentionne deux fois dans *Parzival* et dans *Willehelm*, un autre de ses poèmes. On y voit, en outre, qu'un point de vue politique appartenait au parti de l'empereur Othon IV, et dans plusieurs autres années à la cour d'Hermann, lorsque eut lieu, au château de Wartbourg, en 1207, une lutte poétique entre six des plus illustres littérateurs allemands, entre lesquels on le trouvait Wolfram. Il mérita la palme, dit Schöell, mais elle ne lui fut point accordée. Le prince avait appelé du fond de la Hongrie, pour être arbitre du combat, Nicolas Klimecz, célèbre chanteur d'Amour. Klimecz, pour se venger de Wolfram, qui l'avait offensé, proclama vainqueur Henri d'Offendingen, un des amis d'Eschenbach. On ignore l'époque à laquelle mourut Wolfram. Il est certain cependant qu'il survécut à son protecteur, le landgrave Hermann, après la mort duquel (1216) il écrivit son *Willehelm*. D'une humeur irascible, d'un caractère indépendant et fier, « on ne le vit point, dit Pey, rechercher les honneurs et les grandeurs de force et de puissance, ou leurs libéralités par de basses adulations. Loïn de mettre sa muse aux gages de celui qui le nourissait, il ne comptait que sur sa valeur guerrière pour mériter la générosité de ses protecteurs et payer leur hospitalité. Ce n'était point la lyre du poète, c'était l'épée du chevalier qui acquittait la dette des armes » : « Mon métier, c'est le métier des armes », s'écrie-t-il, élevant au début d'un de ses poèmes. Et il combattit vaillamment, en effet, dans les nombreuses guerres civiles dont l'Allemagne était alors soulevée. Wolfram d'Eschenbach se maria et eut une fille, dont il parle dans un de ses minnelieders. Il était lié d'amitié avec les plus grands poètes de son temps, Henri d'Offendingen, Ulrich de Thuringe, Hartmann d'Aue, Henri de Veldsch, et de nombreux autres, et l'élevation des sentiments, pour la pureté de la morale et l'habilité avec laquelle il sut composer ses ouvrages. On lui a attribué, sans s'appuyer sur rien de certain, la rédaction actuelle des *Nibelungen*, et de plusieurs autres grandes productions de son époque, dont les auteurs sont restés inconnus, les *Lohengrin*, le *Heldenbuch*, etc. Les seules œuvres que l'on puisse lui attribuer sans crainte d'erreur sont trois poèmes et huit minnelieders ou chansons. Ces dernières, petits chefs-d'œuvre de grâce et d'harmonie, plaquent Wolfram au premier rang des poètes lyriques de son temps, de même que ses poèmes au premier rang à la tête de ses contemporains dans le genre épique. Le premier de ces poèmes est *Titurel Ancien*, ainsi intitulé pour le distinguer d'une époque postérieure désignée sous le titre de *Titurel le jeune*. Bien que resté inachevé et écrit par l'auteur dans sa jeunesse, cette œuvre, qui retrace les amours de Schionatliand et de Sigunen, est, au rapport de Gerwyn, le plus beau spécimen que l'on possède de la poésie allemande antérieure et ce que Wolfram nous a laissé de plus frais et de plus délicat. Cependant ce poème est bien inférieur, sous le rapport de l'étendue et du plan, au *Parzival*, qu'il écrivit entre 1205 et 1215. Par son sujet, cette œuvre relate la légende du saint Graal avec celui du midi de la France relatives aux anciens comtes d'Anjou et avec le cycle des poèmes du roi Artus et de la Table ronde. Elle renferme un tableau complet de sa vie chevaleresque dans ses tendances religieuses et mondaines, et peut être regardée comme un miroir fidèle de l'époque où elle a été écrite, tant au point de vue des mœurs et des usages que des idées et des croyances alors dominantes. Le héros, Parzival, est le centre autour duquel le poète fait mouvoir avec art tous les détails de la légende; en outre, au point de vue de l'idée, ce poème est l'œuvre la plus considérable et la plus profondément travaillée qu'ait produite la littérature allemande au xii^e siècle. Il a trouvé des admirateurs et des imitateurs, non-seulement parmi les contemporains de Wolfram, mais encore pendant tout le moyen âge, et c'est l'un des premiers livres qui soient tombés dans le domaine de l'imprimerie, car sa première édition, incohérente et mutilée, date de 1477; il a été réimprimé avec plus de soin dans la *Collection des anciens poètes allemands* de Müller (Berlin, 1784), dont il forme le premier volume. Mais si *Parzival* trouva des admirateurs, les critiques ne lui manquèrent pas non plus. Godefroi de Strasbourg, contemporain de Wolfram, reproche à ce dernier la sèche-tesse, la bizarrerie et l'obscurité de sa narration, et Wolfram dut sentir lui-même qu'à ce point de vue son adversaire n'avait pas tout à fait tort. Son récit a en effet quelques choses de pénible; ses vers ne sont pas des plus sonnants, et l'on sent l'affectation surtout dans les allusions et dans les traits d'esprit; quant à son obscurité, elle est encore plus sensible pour ses lecteurs d'aujourd'hui que pour son contemporain. On ne doit pas oublier cependant que les tendances littéraires de Godefroi de Strasbourg différaient beaucoup de celles de Wolfram. Ce dernier, comme les autres poètes des cours allemands au moyen âge, travailla sur des sujets français; il donne lui-même comme ses guides Kiot le Provençal (sans doute le trouvère Guiot de Provens, dont le poème n'a pas encore été publié en entier. On a essayé de traduire Kiot, le célèbre Chretien de Troyes, dont il blâme cependant la façon de traiter l'histoire dans ses *Contes del Graal*, qui nous ont été conservés, mais qui n'ont pas encore été publiés en entier. On a essayé de traduire aussi l'œuvre de Chretien de Troyes la source première de celle de Wolfram, et d'établir que Kiot, avec son poème perdu, était une imitation de ce dernier. Mais ces tentatives de plusieurs ouvrages, notamment de *La bregé d'astronomie*, de Bosovich (1787); de *l'Essai sur la manière de mesurer la capacité des tonneaux*, de M. Müller (1784); de *l'Histoire de son père*, de Meermann (1787-1788), etc. de Hollande, etc.

ESCHENBACH (Jean-Christien), juriste allemand, né à Rostock en 1747, mort en 1822. Il fut avocat, puis professeur de droit dans sa ville natale (1778). C'était un écrivain érudit, laborieux et sage, qui a approfondi une foule de sujets de jurisprudence, et a donné une preuve de la profondeur comme de l'étendue de ses connaissances. Indépendamment de nombreux articles dans divers recueils, on a de lui un grand nombre d'écrits, parmi lesquels nous citerons : *Nouveaux mémoires sur des objets scientifiques* (Rostock, 1767-1778); *De homicidio proditorio* (Rostock, 1782); *Commentationes juridicæ* (Rostock, 1788); *De pœna bigamiæ* (Rostock, 1788); *De dolo indirecto delinquuntium* (Rostock, 1787); *Des divisions et des sortes des procès criminels* (Rostock, 1786); *Documents pour le droit du Mecklenbourg* (Rostock, 1811); *Introduction à un manuel du droit philosophico-bourgeois* (Rostock, 1816), etc. Parmi ses ouvrages, le plus important, qu'il n'a pas écrit seul, mais auquel il a pris la principale part, est intitulé : *Annales de l'Académie de Rostock* (Rostock, 1788-1807, 15 vol.).

ESCHENBACH (Jérôme-Christophe-Guillaume), ingénieur et mathématicien allemand, né à Leipzig en 1764, mort à Madras en 1797. Il abandonna l'enseignement pour entrer au service de la compagnie hollandaise des Indes orientales, devint capitaine du génie au camp de Bonne-Espérance, à Batavia, à Malacca, et tomba en prison à Madras. On a de lui des articles, des dissertations, une description de machines astronomiques ou cosmiques, des mémoires sur les mathématiques romaines et germaniques. Sur les hautes études, il est auteur de *Mémoires de la bregé d'astronomie*, de Bosovich (1787); de *l'Essai sur la manière de mesurer la capacité des tonneaux*, de M. Müller (1784); de *l'Histoire de son père*, de Meermann (1787-1788), etc. de Hollande, etc.

ESCHENBURG (Jean-Joachim), littérateur allemand, né à Hambourg en 1743, mort en 1820. Après avoir étudié la philosophie à l'université de Leipzig, il devint professeur au lycée de Brunswick et fut nommé plus tard professeur de droit à l'université de Brunswick. Parmi ses membres, nous citons les suivants : Rodolphe ESCHER, bourgeois de Zurich à la fin du xvi^e siècle, se signala pendant la guerre de Souabe contre l'empereur Maximilien, ce qui n'empêcha pas ce souverain de lui accorder des lettres de noblesse. — Jean-Rodolphe ESCHER, bailli d'Essinseld, né en 1569, mort en 1609, a composé une *Chronique de la Suisse jusqu'en 1609*. Bon ouvrage, resté manuscrit, dont on ne possède que quelques feuillets. On y trouve l'idée de traduire en allemand les chefs-d'œuvre de la littérature anglaise. Outre ces traductions, qui comprennent les œuvres de Shakespeare, de Brown, de Burney, de Puessly, de Hurd, et qui furent fort goûtées de leur temps, on a de lui : *Essai d'une théorie et d'une bibliographie des belles-lettres* (Berlin, 1836, 5e éd.); *Recueil de modèles pour la critique et la critique des belles-lettres* (Berlin, 1788-1793, 8 vol.); *Moments de l'art poétique ancien* (Brême, 1799); *Manuel de bibliographie classique*, publié après sa mort, par Lutke (Berlin, 1837).

ESCHENLOEB (Pierre), chroniqueur allemand, né à Nuremberg au commencement du xv^e siècle, mort en 1478. Ses ouvrages sont : *Histoire de la ville de Nuremberg*, etc. Il travailla à la bibliothèque de l'église de Saint-Etienne à Nuremberg, où il fut nommé diacre de l'église de Saint-Martin, puis professeur d'éloquence, d'histoire et de poésie à Nuremberg. Enfin, dix ans après, il obtint la place de pasteur de Sainte-Claire, dans la même ville. On a de lui : des *Dissertations* en latin, réunies depuis sous ce titre : *Dissertations academice orationes* (Nuremberg, 1705); *Orpheu argonautica, Hymni, et de Lapidibus poema*, avec notes (Ulrecht, 1689); une traduction en allemand des *Reflexions de P. A. L. sur les livres de l'Ecriture sainte pour établir la vérité de la religion chrétienne* (Nuremberg, 1702, in-80); une traduction de *Lettre du comte Marsigli sur le phosphore minéral*, et la traduction des *Deux dissertations d'Allix sur le double comète*, de Goussier (Nuremberg, 1702). Après la mort d'Eschenbach, on imprima des *Sermons* de lui, en allemand, précédés de mémoires sur sa vie, écrits par lui-même.

ESCHENMAYER (Charles-Adolphe), philosophe allemand, né à Nuremberg en 1763, mort en 1854. Il étudia la philosophie sous la direction de Kant et de Schelling, tout en s'appliquant à l'étude de la médecine. De 1800 à 1812, il se livra à la pratique de cet art à Nuremberg, et fut nommé professeur extraordinaire de philosophie en 1813. Plus tard, en 1818, professeur ordinaire de philosophie à l'université de Tübinge. Dès le début de sa carrière universitaire, il s'était attiré de violentes attaques de la part de ses confrères, et cela pour avoir osé se prononcer de la voie qu'il s'était proposée de suivre en philosophie et le firent tourner au mysticisme. Il en vint même à soutenir la magie et le charlatanisme. Il était d'une distinction extrême l'absolu et la divinité, qui place au-dessus, comme une puissance supérieure. Suivant lui, ce n'est point par la raison, mais par la foi que l'homme peut s'élever à la connaissance de ces vérités sublimes, et il fait

de la foi une fonction innée de l'âme, une intuition naturelle, source des pieuses visions et des inspirations prophétiques. On a de lui des écrits suivants, que nous recommandons aux lecteurs curieux de conceptions bizarres, quoique dans tous ces ouvrages les écarts de la pensée se trouvent en même temps et plus évidemment purement philosophiques : la *Philosophie dans sa transition à la non-philosophie* (Erlangen, 1803); *Essai d'une explication de la magie apparente du magnétisme animal au moyen des lois physiologiques et psychiques* (Tübingue, 1816); *Système de philosophie morale* (Stuttgart, 1818); *le Droit naturel* (Stuttgart, 1819-1820, 2 vol.); *Philosophie de la religion* (Tübingue, 1818-1824, 3 vol.); *la Psychologie en trois parties, savoir : la psychologie empirique, la psychologie pure et la psychologie pratique* (Stuttgart, 1822); *Principes de philosophie naturelle* (1823); *philosophie religieuse de Hegel, comparée avec le principe chrétien* (Tübingue, 1834); *l'Écartisme de nos jours* (Tübingue, 1835); *l'Écartisme dirigé contre la Vie de Jésus-Christ de Strauss; Confit et l'âme et l'enfer, de Servis sur une jeune fille possédée du démon de la nuit* (Tübingue, 1835); *la Démocratie de la demi-foi et de la foi entière* (Tübingue, 1838); *Principes de philosophie chrétienne* (Bâle, 1840); *l'Organon du christianisme* (Stuttgart, 1843); *Six périodes de l'Église* (Stuttgart, 1844); *l'Église et le monde* (Strasbourg, 1852).

ESCHENZ, bourg et paroisse de Suisse, canton de Thurgovie, près d'extrémité S. du lac Zeller, au point où le Rhin sort de la montagne de Stein. Nombreux antiquités romaines et germaniques. Sur les hauteurs s'élevait le château de Freudenfels et l'abbaye de Klingenberg.

ESCHER, ancienne et noble famille de Zurich, originaire de Keyersuhl, en Argovie, qui fournit à la Suisse un grand nombre de magistrats, de militaires et de savants. Parmi ses membres, nous citons les suivants : Rodolphe ESCHER, bourgeois de Zurich à la fin du xvi^e siècle, se signala pendant la guerre de Souabe contre l'empereur Maximilien, ce qui n'empêcha pas ce souverain de lui accorder des lettres de noblesse. — Jean-Rodolphe ESCHER, bailli d'Essinseld, né en 1569, mort en 1609, a composé une *Chronique de la Suisse jusqu'en 1609*. Bon ouvrage, resté manuscrit, dont on ne possède que quelques feuillets. On y trouve l'idée de traduire en allemand les chefs-d'œuvre de la littérature anglaise. Outre ces traductions, qui comprennent les œuvres de Shakespeare, de Brown, de Burney, de Puessly, de Hurd, et qui furent fort goûtées de leur temps, on a de lui : *Essai d'une théorie et d'une bibliographie des belles-lettres* (Berlin, 1836, 5e éd.); *Recueil de modèles pour la critique et la critique des belles-lettres* (Berlin, 1788-1793, 8 vol.); *Moments de l'art poétique ancien* (Brême, 1799); *Manuel de bibliographie classique*, publié après sa mort, par Lutke (Berlin, 1837).

ESCHENLOEB (Pierre), chroniqueur allemand, né à Nuremberg au commencement du xv^e siècle, mort en 1478. Ses ouvrages sont : *Histoire de la ville de Nuremberg*, etc. Il travailla à la bibliothèque de l'église de Saint-Etienne à Nuremberg, où il fut nommé diacre de l'église de Saint-Martin, puis professeur d'éloquence, d'histoire et de poésie à Nuremberg. Enfin, dix ans après, il obtint la place de pasteur de Sainte-Claire, dans la même ville. On a de lui : des *Dissertations* en latin, réunies depuis sous ce titre : *Dissertations academice orationes* (Nuremberg, 1705); *Orpheu argonautica, Hymni, et de Lapidibus poema*, avec notes (Ulrecht, 1689); une traduction en allemand des *Reflexions de P. A. L. sur les livres de l'Ecriture sainte pour établir la vérité de la religion chrétienne* (Nuremberg, 1702, in-80); une traduction de *Lettre du comte Marsigli sur le phosphore minéral*, et la traduction des *Deux dissertations d'Allix sur le double comète*, de Goussier (Nuremberg, 1702). Après la mort d'Eschenbach, on imprima des *Sermons* de lui, en allemand, précédés de mémoires sur sa vie, écrits par lui-même.

été de cette ville, s'est acquis une réputation distinguée comme géologue. On a de lui un grand nombre de *Mémoires* importants publiés dans les *Annales de la Société universelle helvétique*, dans l'*Annuaire* de Léonhard et de Bronn, et dans autres recueils périodiques, ou de lui une *Carte du canton de Lucerne* (1847). De plus, il a eu une importante part de collaboration à la *Carte géologique de la Suisse* de Studer.

ESCHER (Jean-Henri-Alfred), homme d'Etat suisse, né à Zurich en 1819. Il commença ses études de droit dans sa ville natale, alla ensuite les continuer à Bonn et à Berlin, et, après avoir pris le diplôme de docteur à Zurich, se rendit en 1842 à Paris, où, pendant deux années, il s'occupa extrêmement de la psychologie empirique, la psychologie pure et la psychologie pratique (Stuttgart, 1822); *Principes de philosophie naturelle* (1823); *philosophie religieuse de Hegel, comparée avec le principe chrétien* (Tübingue, 1834); *l'Écartisme de nos jours* (Tübingue, 1835); *l'Écartisme dirigé contre la Vie de Jésus-Christ de Strauss; Confit et l'âme et l'enfer, de Servis sur une jeune fille possédée du démon de la nuit* (Tübingue, 1835); *la Démocratie de la demi-foi et de la foi entière* (Tübingue, 1838); *Principes de philosophie chrétienne* (Bâle, 1840); *l'Organon du christianisme* (Stuttgart, 1843); *Six périodes de l'Église* (Stuttgart, 1844); *l'Église et le monde* (Strasbourg, 1852).

ESCHENZ, bourg et paroisse de Suisse, canton de Thurgovie, près d'extrémité S. du lac Zeller, au point où le Rhin sort de la montagne de Stein. Nombreux antiquités romaines et germaniques. Sur les hauteurs s'élevait le château de Freudenfels et l'abbaye de Klingenberg.

ESCHER, ancienne et noble famille de Zurich, originaire de Keyersuhl, en Argovie, qui fournit à la Suisse un grand nombre de magistrats, de militaires et de savants. Parmi ses membres, nous citons les suivants : Rodolphe ESCHER, bourgeois de Zurich à la fin du xvi^e siècle, se signala pendant la guerre de Souabe contre l'empereur Maximilien, ce qui n'empêcha pas ce souverain de lui accorder des lettres de noblesse. — Jean-Rodolphe ESCHER, bailli d'Essinseld, né en 1569, mort en 1609, a composé une *Chronique de la Suisse jusqu'en 1609*. Bon ouvrage, resté manuscrit, dont on ne possède que quelques feuillets. On y trouve l'idée de traduire en allemand les chefs-d'œuvre de la littérature anglaise. Outre ces traductions, qui comprennent les œuvres de Shakespeare, de Brown, de Burney, de Puessly, de Hurd, et qui furent fort goûtées de leur temps, on a de lui : *Essai d'une théorie et d'une bibliographie des belles-lettres* (Berlin, 1836, 5e éd.); *Recueil de modèles pour la critique et la critique des belles-lettres* (Berlin, 1788-1793, 8 vol.); *Moments de l'art poétique ancien* (Brême, 1799); *Manuel de bibliographie classique*, publié après sa mort, par Lutke (Berlin, 1837).

ESCHENLOEB (Pierre), chroniqueur allemand, né à Nuremberg au commencement du xv^e siècle, mort en 1478. Ses ouvrages sont : *Histoire de la ville de Nuremberg*, etc. Il travailla à la bibliothèque de l'église de Saint-Etienne à Nuremberg, où il fut nommé diacre de l'église de Saint-Martin, puis professeur d'éloquence, d'histoire et de poésie à Nuremberg. Enfin, dix ans après, il obtint la place de pasteur de Sainte-Claire, dans la même ville. On a de lui : des *Dissertations* en latin, réunies depuis sous ce titre : *Dissertations academice orationes* (Nuremberg, 1705); *Orpheu argonautica, Hymni, et de Lapidibus poema*, avec notes (Ulrecht, 1689); une traduction en allemand des *Reflexions de P. A. L. sur les livres de l'Ecriture sainte pour établir la vérité de la religion chrétienne* (Nuremberg, 1702, in-80); une traduction de *Lettre du comte Marsigli sur le phosphore minéral*, et la traduction des *Deux dissertations d'Allix sur le double comète*, de Goussier (Nuremberg, 1702). Après la mort d'Eschenbach, on imprima des *Sermons* de lui, en allemand, précédés de mémoires sur sa vie, écrits par lui-même.

ESCHER (Jean-Henri-Alfred), homme d'Etat suisse, né à Zurich en 1819. Il commença ses études de droit dans sa ville natale, alla ensuite les continuer à Bonn et à Berlin, et, après avoir pris le diplôme de docteur à Zurich, se rendit en 1842 à Paris, où, pendant deux années, il s'occupa extrêmement de la psychologie empirique, la psychologie pure et la psychologie pratique (Stuttgart, 1822); *Principes de philosophie naturelle* (1823); *philosophie religieuse de Hegel, comparée avec le principe chrétien* (Tübingue, 1834); *l'Écartisme de nos jours* (Tübingue, 1835); *l'Écartisme dirigé contre la Vie de Jésus-Christ de Strauss; Confit et l'âme et l'enfer, de Servis sur une jeune fille possédée du démon de la nuit* (Tübingue, 1835); *la Démocratie de la demi-foi et de la foi entière* (Tübingue, 1838); *Principes de philosophie chrétienne* (Bâle, 1840); *l'Organon du christianisme* (Stuttgart, 1843); *Six périodes de l'Église* (Stuttgart, 1844); *l'Église et le monde* (Strasbourg, 1852).

ESCHENZ, bourg et paroisse de Suisse, canton de Thurgovie, près d'extrémité S. du lac Zeller, au point où le Rhin sort de la montagne de Stein. Nombreux antiquités romaines et germaniques. Sur les hauteurs s'élevait le château de Freudenfels et l'abbaye de Klingenberg.

ESCHER, ancienne et noble famille de Zurich, originaire de Keyersuhl, en Argovie, qui fournit à la Suisse un grand nombre de magistrats, de militaires et de savants. Parmi ses membres, nous citons les suivants : Rodolphe ESCHER, bourgeois de Zurich à la fin du xvi^e siècle, se signala pendant la guerre de Souabe contre l'empereur Maximilien, ce qui n'empêcha pas ce souverain de lui accorder des lettres de noblesse. — Jean-Rodolphe ESCHER, bailli d'Essinseld, né en 1569, mort en 1609, a composé une *Chronique de la Suisse jusqu'en 1609*. Bon ouvrage, resté manuscrit, dont on ne possède que quelques feuillets. On y trouve l'idée de traduire en allemand les chefs-d'œuvre de la littérature anglaise. Outre ces traductions, qui comprennent les œuvres de Shakespeare, de Brown, de Burney, de Puessly, de Hurd, et qui furent fort goûtées de leur temps, on a de lui : *Essai d'une théorie et d'une bibliographie des belles-lettres* (Berlin, 1836, 5e éd.); *Recueil de modèles pour la critique et la critique des belles-lettres* (Berlin, 1788-1793, 8 vol.); *Moments de l'art poétique ancien* (Brême, 1799); *Manuel de bibliographie classique*, publié après sa mort, par Lutke (Berlin, 1837).

ESCHENLOEB (Pierre), chroniqueur allemand, né à Nuremberg au commencement du xv^e siècle, mort en 1478. Ses ouvrages sont : *Histoire de la ville de Nuremberg*, etc. Il travailla à la bibliothèque de l'église de Saint-Etienne à Nuremberg, où il fut nommé diacre de l'église de Saint-Martin, puis professeur d'éloquence, d'histoire et de poésie à Nuremberg. Enfin, dix ans après, il obtint la place de pasteur de Sainte-Claire, dans la même ville. On a de lui : des *Dissertations* en latin, réunies depuis sous ce titre : *Dissertations academice orationes* (Nuremberg, 1705); *Orpheu argonautica, Hymni, et de Lapidibus poema*, avec notes (Ulrecht, 1689); une traduction en allemand des *Reflexions de P. A. L. sur les livres de l'Ecriture sainte pour établir la vérité de la religion chrétienne* (Nuremberg, 1702, in-80); une traduction de *Lettre du comte Marsigli sur le phosphore minéral*, et la traduction des *Deux dissertations d'Allix sur le double comète*, de Goussier (Nuremberg, 1702). Après la mort d'Eschenbach, on imprima des *Sermons* de lui, en allemand, précédés de mémoires sur sa vie, écrits par lui-même.

ESCHER (Jean-Henri-Alfred), homme d'Etat suisse, né à Zurich en 1819. Il commença ses études de droit dans sa ville natale, alla ensuite les continuer à Bonn et à Berlin, et, après avoir pris le diplôme de docteur à Zurich, se rendit en 1842 à Paris, où, pendant deux années, il s'occupa extrêmement de la psychologie empirique, la psychologie pure et la psychologie pratique (Stuttgart, 1822); *Principes de philosophie naturelle* (1823); *philosophie religieuse de Hegel, comparée avec le principe chrétien* (Tübingue, 1834); *l'Écartisme de nos jours* (Tübingue, 1835); *l'Écartisme dirigé contre la Vie de Jésus-Christ de Strauss; Confit et l'âme et l'enfer, de Servis sur une jeune fille possédée du démon de la nuit* (Tübingue, 1835); *la Démocratie de la demi-foi et de la foi entière* (Tübingue, 1838); *Principes de philosophie chrétienne* (Bâle, 1840); *l'Organon du christianisme* (Stuttgart, 1843); *Six périodes de l'Église* (Stuttgart, 1844); *l'Église et le monde* (Strasbourg, 1852).

ESCHENZ, bourg et paroisse de Suisse, canton de Thurgovie, près d'extrémité S. du lac Zeller, au point où le Rhin sort de la montagne de Stein. Nombreux antiquités romaines et germaniques. Sur les hauteurs s'élevait le château de Freudenfels et l'abbaye de Klingenberg.

ESCHER, ancienne et noble famille de Zurich, originaire de Keyersuhl, en Argovie, qui fournit à la Suisse un grand nombre de magistrats, de militaires et de savants. Parmi ses membres, nous citons les suivants : Rodolphe ESCHER, bourgeois de Zurich à la fin du xvi^e siècle, se signala pendant la guerre de Souabe contre l'empereur Maximilien, ce qui n'empêcha pas ce souverain de lui accorder des lettres de noblesse. — Jean-Rodolphe ESCHER, bailli d'Essinseld, né en 1569, mort en 1609, a composé une *Chronique de la Suisse jusqu'en 1609*. Bon ouvrage, resté manuscrit, dont on ne possède que quelques feuillets. On y trouve l'idée de traduire en allemand les chefs-d'œuvre de la littérature anglaise. Outre ces traductions, qui comprennent les œuvres de Shakespeare, de Brown, de Burney, de Puessly, de Hurd, et qui furent fort goûtées de leur temps, on a de lui : *Essai d'une théorie et d'une bibliographie des belles-lettres* (Berlin, 1836, 5e éd.); *Recueil de modèles pour la critique et la critique des belles-lettres* (Berlin, 1788-1793, 8 vol.); *Moments de l'art poétique ancien* (Brême, 1799); *Manuel de bibliographie classique*, publié après sa mort, par Lutke (Berlin, 1837).

ESCHENLOEB (Pierre), chroniqueur allemand, né à Nuremberg au commencement du xv^e siècle, mort en 1478. Ses ouvrages sont : *Histoire de la ville de Nuremberg*, etc. Il travailla à la bibliothèque de l'église de Saint-Etienne à Nuremberg, où il fut nommé diacre de l'église de Saint-Martin, puis professeur d'éloquence, d'histoire et de poésie à Nuremberg. Enfin, dix ans après, il obtint la place de pasteur de Sainte-Claire, dans la même ville. On a de lui : des *Dissertations* en latin, réunies depuis sous ce titre : *Dissertations academice orationes* (Nuremberg, 1705); *Orpheu argonautica, Hymni, et de Lapidibus poema*, avec notes (Ulrecht, 1689); une traduction en allemand des *Reflexions de P. A. L. sur les livres de l'Ecriture sainte pour établir la vérité de la religion chrétienne* (Nuremberg, 1702, in-80); une traduction de *Lettre du comte Marsigli sur le phosphore minéral*, et la traduction des *Deux dissertations d'Allix sur le double comète*, de Goussier (Nuremberg, 1702). Après la mort d'Eschenbach, on imprima des *Sermons* de lui, en allemand, précédés de mémoires sur sa vie, écrits par lui-même.

ESCHER (Jean-Henri-Alfred), homme d'Etat suisse, né à Zurich en 1819. Il commença ses études de droit dans sa ville natale, alla ensuite les continuer à Bonn et à Berlin, et, après avoir pris le diplôme de docteur à Zurich, se rendit en 1842 à Paris, où, pendant deux années, il s'occupa extrêmement de la psychologie empirique, la psychologie pure et la psychologie pratique (Stuttgart, 1822); *Principes de philosophie naturelle* (1823); *philosophie religieuse de Hegel, comparée avec le principe chrétien* (Tübingue, 1834); *l'Écartisme de nos jours* (Tübingue, 1835); *l'Écartisme dirigé contre la Vie de Jésus-Christ de Strauss; Confit et l'âme et l'enfer, de Servis sur une jeune fille possédée du démon de la nuit* (Tübingue, 1835); *la Démocratie de la demi-foi et de la foi entière* (Tübingue, 1838); *Principes de philosophie chrétienne* (Bâle, 1840); *l'Organon du christianisme* (Stuttgart, 1843); *Six périodes de l'Église* (Stuttgart, 1844); *l'Église et le monde* (Strasbourg, 1852).

ESCHENZ, bourg et paroisse de Suisse, canton de Thurgovie, près d'extrémité S. du lac Zeller, au point où le Rhin sort de la montagne de Stein. Nombreux antiquités romaines et germaniques. Sur les hauteurs s'élevait le château de Freudenfels et l'abbaye de Klingenberg.

ESCHER, ancienne et noble famille de Zurich, originaire de Keyersuhl, en Argovie, qui fournit à la Suisse un grand nombre de magistrats, de militaires et de savants. Parmi ses membres, nous citons les suivants : Rodolphe ESCHER, bourgeois de Zurich à la fin du xvi^e siècle, se signala pendant la guerre de Souabe contre l'empereur Maximilien, ce qui n'empêcha pas ce souverain de lui accorder des lettres de noblesse. — Jean-Rodolphe ESCHER, bailli d'Essinseld, né en 1569, mort en 1609, a composé une *Chronique de la Suisse jusqu'en 1609*. Bon ouvrage, resté manuscrit, dont on ne possède que quelques feuillets. On y trouve l'idée de traduire en allemand les chefs-d'œuvre de la littérature anglaise. Outre ces traductions, qui comprennent les œuvres de Shakespeare, de Brown, de Burney, de Puessly, de Hurd, et qui furent fort goûtées de leur temps, on a de lui : *Essai d'une théorie et d'une bibliographie des belles-lettres* (Berlin, 1836, 5e éd.); *Recueil de modèles pour la critique et la critique des belles-lettres* (Berlin, 1788-1793, 8 vol.); *Moments de l'art poétique ancien* (Brême, 1799); *Manuel de bibliographie classique*, publié après sa mort, par Lutke (Berlin, 1837).

ESCHENLOEB (Pierre), chroniqueur allemand, né à Nuremberg au commencement du xv^e siècle, mort en 1478. Ses ouvrages sont : *Histoire de la ville de Nuremberg*, etc. Il travailla à la bibliothèque de l'église de Saint-Etienne à Nuremberg, où il fut nommé diacre de l'église de Saint-Martin, puis professeur d'éloquence, d'histoire et de poésie à Nuremberg. Enfin, dix ans après, il obtint la place de pasteur de Sainte-Claire, dans la même ville. On a de lui : des *Dissertations* en latin, réunies depuis sous ce titre : *Dissertations academice orationes* (Nuremberg, 1705); *Orpheu argonautica, Hymni, et de Lapidibus poema*, avec notes (Ulrecht, 1689); une traduction en allemand des *Reflexions de P. A. L. sur les livres de l'Ecriture sainte pour établir la vérité de la religion chrétienne* (Nuremberg, 1702, in-80); une traduction de *Lettre du comte Marsigli sur le phosphore minéral*, et la traduction des *Deux dissertations d'Allix sur le double comète*, de Goussier (Nuremberg, 1702). Après la mort d'Eschenbach, on imprima des *Sermons* de lui, en allemand, précédés de mémoires sur sa vie, écrits par lui-même.

ESCHER (Jean-Henri-Alfred), homme d'Etat suisse, né à Zurich en 1819. Il commença ses études de droit dans sa ville natale, alla ensuite les continuer à Bonn et à Berlin, et, après avoir pris le diplôme de docteur à Zurich, se rendit en 1842 à Paris, où, pendant deux années, il s'occupa extrêmement de la psychologie empirique, la psychologie pure et la psychologie pratique (Stuttgart, 1822); *Principes de philosophie naturelle* (1823); *philosophie religieuse de Hegel, comparée avec le principe chrétien* (Tübingue, 1834); *l'Écartisme de nos jours* (Tübingue, 1835); *l'Écartisme dirigé contre la Vie de Jésus-Christ de Strauss; Confit et l'âme et l'enfer, de Servis sur une jeune fille possédée du démon de la nuit* (Tübingue, 1835); *la Démocratie de la demi-foi et de la foi entière* (Tübingue, 1838); *Principes de philosophie chrétienne* (Bâle, 1840); *l'Organon du christianisme* (Stuttgart, 1843); *Six périodes de l'Église* (Stuttgart, 1844); *l'Église et le monde* (Strasbourg, 1852).

ESCHENZ, bourg et paroisse de Suisse, canton de Thurgovie, près d'extrémité S. du lac Zeller, au point où le Rhin sort de la montagne de Stein. Nombreux antiquités romaines et germaniques. Sur les hauteurs s'élevait le château de Freudenfels et l'abbaye de Klingenberg.

ESCHER, ancienne et noble famille de Zurich, originaire de Keyersuhl, en Argovie, qui fournit à la Suisse un grand nombre de magistrats, de militaires et de savants. Parmi ses membres, nous citons les suivants : Rodolphe ESCHER, bourgeois de Zurich à la fin du xvi^e siècle, se signala pendant la guerre de Souabe contre l'empereur Maximilien, ce qui n'empêcha pas ce souverain de lui accorder des lettres de noblesse. — Jean-Rodolphe ESCHER, bailli d'Essinseld, né en 1569, mort en 1609, a composé une *Chronique de la Suisse jusqu'en 1609*. Bon ouvrage, resté manuscrit, dont on ne possède que quelques feuillets. On y trouve l'idée de traduire en allemand les chefs-d'œuvre de la littérature anglaise. Outre ces traductions, qui comprennent les œuvres de Shakespeare, de Brown, de Burney, de Puessly, de Hurd, et qui furent fort goûtées de leur temps, on a de lui : *Essai d'une théorie et d'une bibliographie des belles-lettres* (Berlin, 1836, 5e éd.); *Recueil de modèles pour la critique et la critique des belles-lettres* (Berlin, 1788-1793, 8 vol.); *Moments de l'art poétique ancien* (Brême, 1799); *Manuel de bibliographie classique*, publié après sa mort, par Lutke (Berlin, 1837).

ESCHENLOEB (Pierre), chroniqueur allemand, né à Nuremberg au commencement du xv^e siècle, mort en 1478. Ses ouvrages sont : *Histoire de la ville de Nuremberg*, etc. Il travailla à la bibliothèque de l'église de Saint-Etienne à Nuremberg, où il fut nommé diacre de l'église de Saint-Martin, puis professeur d'éloquence, d'histoire et de poésie à Nuremberg. Enfin, dix ans après, il obtint la place de pasteur de Sainte-Claire, dans la même ville. On a de lui : des *Dissertations* en latin, réunies depuis sous ce titre : *Dissertations academice orationes* (Nuremberg, 1705); *Orpheu argonautica, Hymni, et de Lapidibus poema*, avec notes (Ulrecht, 1689); une traduction en allemand des *Reflexions de P. A. L. sur les livres de l'Ecriture sainte pour établir la vérité de la religion chrétienne* (Nuremberg, 1702, in-80); une traduction de *Lettre du comte Marsigli sur le phosphore minéral*, et la traduction des *Deux dissertations d'Allix sur le double comète*, de Goussier (Nuremberg, 1702). Après la mort d'Eschenbach, on imprima des *Sermons* de lui, en allemand, précédés de mémoires sur sa vie, écrits par lui-même.

ESCHER (Jean-Henri-Alfred), homme d'Etat suisse, né à Zurich en 1819. Il commença ses études de droit dans sa ville natale, alla ensuite les continuer à Bonn et à Berlin, et, après avoir pris le diplôme de docteur à Zurich, se rendit en 1842 à Paris, où, pendant deux années, il s'occupa extrêmement de la psychologie empirique, la psychologie pure et la psychologie pratique (Stuttgart, 1822); *Principes de philosophie naturelle* (1823); *philosophie religieuse de Hegel, comparée avec le principe chrétien* (Tübingue, 1834); *l'Écartisme de nos jours* (Tübingue, 1835); *l'Écartisme dirigé contre la Vie de Jésus-Christ de Strauss; Confit et l'âme et l'enfer, de Servis sur une jeune fille possédée du démon de la nuit* (Tübingue, 1835); *la Démocratie de la demi-foi et de la foi entière* (Tübingue, 1

